

A peine j'ouvre les yeux

Film réalisé par Leyla Bouzid,
avec Baya Medhaffar (Farah), Ghalia Benali (Hayet), Montassar Ayari (Borhène), Aymen Omrani (Ali)
Production : France-Tunisie-Belgique , 2015, durée : 1h42
Genre : Comédie dramatique Public : adultes ; éducateur,
Lycéens (1ere, terminale)

Récompensé à la Mostra de Venise : Prix du meilleur film européen.
Festival de St Jean de Luz : meilleur film, meilleure interprétation féminine.



L'histoire / Synopsis

A Tunis, pendant l'été 2010, juste avant la révolution, Farah, 18 ans, passe son bac et sa famille l'imagine déjà médecin... mais elle ne voit pas les choses de la même manière. Elle chante au sein d'un groupe de rock engagé. Elle vibre, s'enivre, découvre l'amour et sa ville de nuit contre la volonté d'Hayet, sa mère, qui connaît la Tunisie et ses interdits.

Intérêt

La vie des jeunes sous la dictature de Ben Ali en Tunisie. De l'insouciance à la réalité étouffante d'un état policier. Ce film montre la découverte par une adolescente de la réalité de la société dans laquelle elle vit et qui lui interdit ses rêves.

Quelques pistes pour travailler en groupe

- La place de la musique est très importante dans ce film. Quel est son rôle dans l'itinéraire de l'héroïne ?
- Le rôle des parents. Comment se comportent-ils vis-à-vis de leur fille ? les gestes des uns et des autres.
- Comment la mise en scène raconte-elle l'itinéraire de Farah?
- Relever les **déclics** qui jalonnent l'itinéraire de Farah.
- Quels sont les objets signifiants dans cet itinéraire ?

Quelques éléments de réponses :

Le « J » de « j'ouvre les yeux » c'est Farah ! Le récit de quelqu'un qui commence avec la fin du film...
« Chante...continue » dit la mère à la fille.

Au tout début, dans la pénombre on voit Farah, puis on découvre Borhène et ensuite au bout d'une heure Ali. On rentre dans l'intimité de Farah par des gros plans ; on ne sait pas où on est. Les sentiments sont premiers, expression de l'intimité profonde d'une adolescente qui oublie tout.

C'est un film d'expériences ; les premières très significatives ; tout cela avant le générique.

La musique : elle est partie intégrante de l'intrigue. Repérer les rapports entre les textes, la musique, les voix, le rythme.

Les textes des chansons sont importants et révèle le côté « subversif » du groupe de rock auquel appartient Farah;

A peine j'ouvre les yeux,

*je vois les gens privés
de travail, de bouffe,
et d'une vie hors de leur quartier.
Méprisés, dépités,
dans la merde jusqu'au cou,
ils respirent par leurs semelles.
A peine j'ouvre les yeux,
je vois des gens qui s'exilent,
traversant l'immensité de la mer,
en pèlerinage vers la mort.
De la galère du pays,
les têtes perdent l'esprit,
cherchant une galère nouvelle,
que celles déjà vues.
A peine j'ouvre les yeux,
je vois des gens éteints,
coincés dans la sueur,
leurs larmes sont salées,
leur sang est volé
et leurs rêves délavés.
Sur leur dos,
on construit des châteaux.*

Bonjour l'hirondelle,

*à la chevelure qui détonne,
et l'avis qui résonne,
au rire scandale,
au culot radical.
Comment vas-tu ?
Toi, si tendre et indifférente,
qui esquives l'accusation.
Pourtant si je tire le fil,
je trouve ton cheveu
qui enchaîne avec moi
les dix millions d'habitants.
Leur crime ?
T'aimer malgré eux.
Pourtant, je ne suis
ni voleur ni criminel,
ni même fumeur de joint..
Mais je suis accro.
J'en veux, j'avoue
et je prendrai cher.
Tant pis, borné je suis,
le vent ne me détournera pas.
Debout devant moi, de ta robe verte,
tu cours dans mon sang, veine rouge,
je t'embrasse
sans honte ni vergogne,
contre ce cheveu qui m'entraîne,
et ce sanglot qui m'étouffe.
Car je suis mécréant d'eux,
j'ai foi en toi.
Et t'embrasser, c'est prier tes yeux.
Je crois en l'amour,*

*pas celui des livres et des cieux,
celui de la rue, rouge vif,
dans la nuit obscure.
Il jaillit, te fait faillir et ruisseler,
les évacue jusqu'au dernier :
les poubelles et ses chats,
les commissariats et ses chiens,
les emballe dans un paquet,
à vendre, à deux sous, au marché,
et le patron chantera :
« Oh ma Leila, le peuple se plaint. »
Et il se fait la malle
par la muraille du palais.
On célébrera
de Carthage jusqu'à la médina.
Sur tes genoux,
je m'étends, le oud je prends.
On sera,
toi, Leila et moi son fou.
Et on plonge dans la dignité
jusqu'au cou.
La dignité, d'où ?
Tu es le problème et la solution,
la liberté et la condamnation,
la nécessité poétique d'une
chanson.
Eh bien le bonjour l'hirondelle !
Dis-moi comment fuir de toi à toi ?
Moi qui t'aime
mais ne t'attends pas non plus*

La musique est un engagement, elle a une signification plus large.

Les déclics :

Déclic 1 : Cette fille ne veut pas rentrer dans le rang ; elle ne réagit pas au résultat du bac ; elle ne veut pas faire médecine. Transgression vis-à-vis de la famille et de sa mère. Elle est rebelle.

Déclic 2 – le poète (on le voit 3 fois) qui peut être aussi « le fou du roi », le prophète ou bien un intouchable

Farah chante « à peine j'ouvre les yeux », la chanteuse vit cette chanson, c'est la Tunisie qui vit cette chanson. Première apparition en public.

Moncef envoie un SMS à la mère ; première fois que l'on sent le poids de la surveillance.

Le policier qui vient chez la mère dit que Farah se saoule, etc....

Déclic 3 - Borhène a quitté Farah. Elle est plongée dans la désolation. Elle prend le texte de la chanson - **Bonjour l'hirondelle** - à la lettre pour raccrocher Borhène? Pour rompre ? Elle est sortie de son rôle, elle a la rage.

Elle ouvre les yeux, elle s'aperçoit que tout n'est pas si rose, elle est déçue (à travers son amoureux). Elle découvre que l'amour n'est pas si facile (Borhène) et que l'autre (Ali) est un indic.

Pour Borhène, le culturel revient et reprend ses droits.

Déclic 4 : Séquence clé : le film bascule au moment de l'interrogatoire ; humiliation.

C'est un gros choc ; son réveil amoureux ne peut pas s'épanouir sans prendre conscience du lieu dans lequel elle vit.

Farah est complètement anéantie.

Une renaissance, à la fin quand elle réapprend à chanter. Sa mère la remet debout. La mère de Farah devant sa fille en déprime et en panne de mots va l'aider à reprendre vie en susurrant des mots qui vont petit à petit devenir chanson : « Chante ! »

Les objets signifiants :

- Caméra : omniprésente de bout en bout, est-ce vraiment pour enregistrer les répétitions ou bien pour signaler à la police les faits et geste des jeunes ?
- Luth : l'instrument de musique oriental à la fois représentatif de la culture, mais aussi porteur de subversion via les chansons
- Smartphone : l'outil de communication moderne met en lien les jeunes avec le reste du monde. Sera l'outil du printemps arabe.